



Mercredi 17 juillet 2019 - En direct de la Pinède Gould ^{18^e année}

LE PETIT JOURNAL DE JAZZ À JUAN



**LOUIS COLE
SNARKY PUPPY**

Waouh ! Nous n'étions pas vraiment septiques (ce qui eut été, convenons-en, une impression... fosse), mais sceptiques tout au moins, dans la mesure où nous attendions de voir si son ramage se rapportait à son plumage. C'était son premier passage à Juan en vedette (quelques happy fews le connaissaient déjà pour ses aventures d'alt pop / electro funk « Knower » avec Genevieve Artadi). Comme on dit chez nous: Qu'ès Aquèou (qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là) ? Gageons qu'en pénétrant dans l'enceinte de la pinède, beaucoup d'entre-vous devaient se poser la question. Et on eu la réponse: « J'ai 36 ans, je mitonne des beats brûlants à base de funk, je joue des accords cools et de la flûte en forme de carotte. Le tout servi avec mes sentiments les plus profonds ». De fait, Louis Cole a joué ce soir les funambules dans le déploiement de ses talents, gardant ses esprits pour les mettre au service de vraies bonnes chansons et nous offrant une totale immersion dans une pop tirant vers la funk, le jazz, la soul, les musiques électroniques mais aussi, dans une moindre mesure, la pop sixties. Le tout « à l'aise Blaise », sans peine, avec fluidité.. Une excellente introduction à ceux qui partagent avec lui l'affiche de cette soirée très punchy avec leurs assauts de cuivres jubilatoires : les Snarky Puppy.

LA RUBRIKAJAZZ

Quand Quincy en pince pour Louis...

Pour bien comprendre de qui on parle quand on parle de Louis Cole, surnommé on ne sait pourquoi « la brutasse de L.A », petit coup d'oeil dans le rétroviseur. Nous repartons en 2009, à la création de son groupe avec Genevieve Artadi : « Kowner ». Repéré par Quincy Jones, Louis raconte cette anecdote incroyable : « Je crois qu'il a trouvé que notre musique était cool, il nous a fait venir chez lui et on s'est mis à jouer dans son salon quelques passages de *P.Y.T.* et *Bad*, nos reprises de Michael Jackson. C'était un peu comme une audition, j'étais là avec mon clavier à midi, Quincy mangeait du guacamole et prenait vraiment son pied... » Nous aussi ce soir ! Comme dit souvent l'ami Jean (passe et des meilleurs), c'est notre opinion, et nous la partageons.

Red dingues de lui

Les Red Hot ont eux aussi exprimé toute leur admiration pour la musique de Louis Cole lors de leur récente tournée mondiale, où Louis s'est retrouvé à jouer avec eux en première partie à Mexico et en Europe : « Je ne savais pas du tout pourquoi les Red Hot Chili Peppers m'avaient demandé de tourner avec eux. Je me suis retrouvé en backstage à Rome, sans vraiment comprendre ce que je faisais là. Et là, Anthony Kiedis (le chanteur du groupe) vient me voir, il me regarde et me dit : « J'aime vraiment ce morceau là, *Bank Account*. C'est ultra funky ».



Lego Ninjago

Certains sont vraiment devenus fans de Louis Cole grâce à sa contribution à la BO du film *Lego Ninjago Movie* en 2017. Louis et Genevieve Artadi ont écrit ensemble un morceau parfaitement loufoque, *Dance Of Doom*, joué à la toute fin du film, quand les seules personnes encore dans la salle sont celles qui la nettoient. Des commentaires de Youtube sont on ne peut plus clairs : « J'étais en train de nettoyer la salle après une projection quand la musique s'est lancée... », « Je n'ai jamais autant rigolé durant mon boulot dans ma vie » ou bien « Je travaille dans un petit cinéma et à chaque fois que je dois nettoyer la salle après une séance, je n'arrive pas trop à me concentrer sur le boulot, cette ligne de basse est beaucoup trop addictive ». Bref ! De bouche à oreilles, plusieurs millions de vues, et la reconnaissance en marche !



©Kevin Caro

A propos du jazz...

« La seule chose dont je me sens encore proche aujourd'hui, c'est cette totale liberté qui est à la racine même du jazz, aucunes limites, juste faire ce que tu penses être bien à un moment donné, une liberté incroyable que l'on retrouve nulle part ailleurs ». Louis Cole.

L'esprit de groupe

« Snarky Puppy est un collectif, dans la mesure où ce n'est pas la même équipe chaque soir. Mais psychologiquement, c'est davantage un groupe. Tous les gars



qui jouent dans le groupe ont donné 100, si ce n'est pas 1000 concerts ensemble, alors ça donne l'impression d'une famille. On a voyagé en fourgonnette, dormi sur des divans, le genre de trucs qui vous font sentir vraiment comme un groupe et non une bande de musiciens engagés » - Michael League. Comme disait le dear Henry Ford, le constructeur de caisses : « Se réunir est un début ; rester ensemble est un progrès ; travailler ensemble est la réussite » ! Même quand on n'est pas toujours ensemble !

Tous azimuts

« Un journal coupé en morceaux n'intéresse aucun magazine, alors qu'une femme coupée en deux intéresse tous les magazines ». Partant de cet aphorisme bien connu, « Jazz à Juan » se met en deux et à toutes les sauces (internétique, facebookique, instagramique, twitterique, youtubique...) pour vous permettre de suivre l'actualité du festival. Et sur le Net - www.jazzajuan.com, retrouvez le Zapjazz du festival et votre *Petit Journal* Surinformés peut-être ?

RIP, Johnny.

Il s'est éteint « paisiblement mardi 16 juillet, entouré de sa famille à Johannesburg (...), après une bataille de quatre ans et demi contre le cancer », a confié Roddy Quin, son manager. Johnny Clegg nous a montré ce que cela signifiait d'embrasser d'autres cultures sans perdre son identité (...). Avec son style unique de musique, il a surmonté les barrières culturelles, comme peu l'ont fait. Coïncidence : il était jeudi... 16 juillet 1987 sur la scène de « Jazz à Juan », avec Savuka, voici 32 ans, jour pour jour. RIP

LE LINE UP

LOUIS COLE

Louis Cole (Dm)
Henry Solomon (Sax)
Vikram Devasthal (Tb)
Isis Giraldo (Voc)
Zach Ramacier (Tp)
Bob Sheppard (Fl)

Shai Golan (Sax)
Harri Vand der Poel (Sax)
Genevieve Artadi (Voc)
Petter Olofsson (Bass)
Paul Cornish (Kbds)
Doug Mosher (Sax)

SNARKY PUPPY

Michael League (Bass)
Larnelli Lewis (Dm)
Marcelo Woloski (Perc)
Bob Lanzetti (G)
Bill Laurance Martin (Keys)
Justin Stanton (Keys & Tp)

Bobby Sparks (Keys)
Chris Bullock (Sax & Fl)
Maz "Mike" Maher (Tp & Fl)

JAZZAPHORISME

« La musique, c'est comme l'amour, il faut goûter à tout pour savoir ce qui est bon. »
Anonyme (quoique...)

Jazzypeople

The best or nothing

En voiture Simone, c'est moi qui conduis, c'est toi qui klaxonnes ! Ils sont brillants pilotes et ne conduisent pas des camions si ternes (!!!) que ceux contenant du pétrole. A l'aéroport, à la gare, en rase campagne ou au cœur de la garrigue si besoin en était, Franck, Eric, Jean-Eric, Philip R et Philip A sont là pour



accueillir ceux qui vont faire de nos soirées des moments inoubliables, leur rendre la vie plus belle en leur évitant les embarras de la circulation, leur raconter parfois la geste de « Jazz à Juan » et les emmener à bon port, celui de tous les bonheurs, en bord de Méditerranée, Pinède Gould. Le tout avec la grande classe, la nouvelle classe Mercedes V 5 étoiles, grâce avec notre partenaire officiel « By My Car Côte d'Azur ». « The best or nothing », comme on dit. The best d'ailleurs, ce sont aussi Laure et Rachel qui veillent sur tout ce petit monde et sont en charge de la logistique (transports, hébergement and so on. Nous oublions : s'ils posent devant les lapins, ils n'en posent jamais !

Avec un T comme...



Eut-il été charpentier, se fut-elle nommée Marie, il se fut appelé Joseph ! Mais il s'appelle Mathieu et il y a plus qu'un cheveu sur la tête à Mathieu, comme ne le dit pas la chanson (qui dit même carrément le contraire). Et c'est Mathieu avec un T, comme Mireille (!?). Il est le régisseur général de la pinède, et ce n'est certes pas un fesse-mathieu, de ces gens qui s'économisent. Sans arrêt sur le pont, il dirige le vaisseau Jazz à Juan pour une croisière où l'on ne s'amuse pas tous les jours (enfin, tous les jours oui, mais pas tout le temps !) Hommage à ce pote-avion qui fait que toutes les stars atterrissent nickel chrome sur la scène de « Jazz à Juan » !

JAZZ ON THE BEACH

“La vie doit se manger pour vivre.”, dixit Maurice Chapelain. Vivre pour manger, ou manger pour vivre ? Sitôt posé, le problème est résolu sur la plage, où nos fidèles partenaires ont à cœur d'honorer chaque été de leur confiance et de leur amitié le rendez-vous de « Jazz à Juan », et choisissent d'offrir à leurs clients ou amis le plaisir d'une soirée d'exception, sous les étoiles.



A l'instar de Mme Claire Cayrou (champagne Henriot). Petit conseil : les lexicologues précisent que champagne ne prend pas de majuscule (comme s'il s'agissait d'un nom commun !). Alors, pour garder la majuscule qui sied, commandez donc un verre de vin de... Champagne !



M. Pourcel, accompagné de toute son équipe, de la société GESCEM était aussi là ce soir.

LE PETIT JOURNAL DE JAZZ À JUAN

est une publication du groupe JJPII (Jazz à Juan Privilège International Incorporated).

Siège social : Pinède Gould, à gauche de la scène, sous les pins à côté du bar presse.

Mise-en-page : Maryline Bailly

Textes : Renaud Duménil

Photos : Gilles Lefrancq

Imprimé par :



Billetterie / Informations :

Office de Tourisme et des Congrès

60 chemin des Sables

42 avenue Robert Soleau

Ouvert tous les jours de 9h à 19h

www.jazzajuan.com



Kiosque à musique de la place Nationale à 19h

Greg Lamy quartet

Grand admirateur de Jim Hall et Wes Montgomery, le guitariste luxembourgeois Greg Lamy, souvent appelé à jouer en invité au sein de nombreuses formations, a créé en parallèle son propre quartet avec le saxophoniste Johannes Müller, le batteur Jean-Marc Robin et le contrebassiste Gautier Laurent ; une formation restée à l'identique depuis 2007. Au pays de la bossa nova, sur les scènes de nombreux clubs et festivals d'Europe et de New York, la musique spontanée de Greg Lamy n'a cessé de s'exporter (En 2016, Music:LX l'a d'ailleurs sacré « meilleur artiste export catégorie jazz ») Après quatre albums, les musiciens affichent toujours, à l'aune de l'inspiration foisonnante



du compositeur et guitariste, une osmose qui constitue la force de cette formation complice, inspirée et exigeante, où domine le plaisir de jouer ensemble, d'être un et pluriel tout à la fois. Dernier opus: *Press Enter* (Igloo Records)

Petite Pinède - 19h30 à 20h30

The Henry Ford Big Band

Issue du « Henry Ford Community College », cette prestigieuse formation universitaire, habituée des grands festivals, joue la musique des légendes américaines du jazz, tels que Duke Ellington, Buddy Rich, Count Basie et Stan Kenton, entre autres... Créée en 1981, « The Henry Ford Big Band » s'est produite depuis « all over the world », du prestigieux Carnegie Hall au festival de Montreux, du Mardi Gras de la Nouvelle Orléans au North Sea Jazz Festival, à l'Edinburgh International Festival, ou encore au Detroit Jazz Festival, sans oublier (at last but not least)... Jazz à Juan en 2010 et en 2012 se produisant à chaque fois à la Pinède Gould! Une bien belle formation rutilant de tous ses cuivres !



Et tous les soirs, le Jazz Club

De 23h30 à 1h du matin à l'Hôtel Marriott Ambassadeur de Juan-les-Pins, Nils Indjein Trio ! Un sourire, une belle énergie et un groove à toute épreuve... Nils Indjein est un jeune pianiste chanteur, auteur compositeur alliant funk, groove, reggae avec la langue française, dont il sait faire sonner les mots, sans négliger pour autant la profondeur des textes. Originaire du Vieux-Nice, il a grandi en écoutant Prince, Stevie Wonder, George Duke ou Herbie Hancock. De cette culture funk/jazz lui vient son magnifique sens du rythme. Il est accompagné de Stéphan Indjein (basse/choeurs) et Stéphane Vergoni (batterie/choeurs), tous aussi créatifs que festifs. D'où une joie communicative et contagieuse: le spectacle est toujours au rendez-vous pour le plus grand bonheur du public du « Jazz Club ».

20h30 - Pinède Gould

Kittin

Ne l'appellez plus « Miss ». Pour son troisième album solo, la DJ a raccourci son nom. Sûre d'elle, Kittin ouvre le premier morceau avec cette phrase : « Je suis exactement là où je devrais être ». La musicienne aux yeux de chat a commencé à mixer dans les raves grenobloises dans les années 90 avant de déménager d'abord à Berlin, puis à Paris. Pionnière de l'électroclash, elle a joué dans le monde entier sa musique froide et métallique, d'abord avec son alter ego The Hacker, puis seule, du festival Sonar aux Solidays. Aujourd'hui installée à la campagne, la quadragénaire imagine dans « Cosmos » un voyage interstellaire sombre, méditatif, envoûtant. Elle abandonne les formules de son passé ; vers/refrain, rythmes pop ou club, pour en venir à l'essence des accords et des textures, épluchant le non-essentiel pour retrouver de nouveau de la joie dans la musique.



Jamiroquai



Avec plus de 35 millions d'albums vendus dans le monde et près de 29 ans de carrière, le groupe britannique mené par le charismatique Jay Kay a su imposer son style. Qui ne se souvient de tubes tels Cosmic Girl, You Give Me Something ou encore Virtual Insanity ? C'est à Londres, au début

des années 1990, que Jamiroquai se fait une place dans le mouvement acid jazz en plein essor, imposant très vite son style parmi les groupes de l'époque, flirtant à l'occasion avec la disco des années 1970 et quelques éléments rock. Depuis, il a acquis une renommée mondiale, tout en ayant su faire évoluer sa musique. Effets robotiques étranges, expérimentations électroniques... Dans son dernier opus, Automaton, Jamiroquai questionne la modernité et la technologie tout en restant dans ses propres références de sonorités: touches acid jazz et disco, petit air dansant de « French Touch » aussi. Si la référence au codage informatique est évidente, le son se veut résolument plus électronique et futuriste que les rythmiques funk auquel le groupe avait habitué son public. Sur scène, Jay Kay et ses compères restent ce qu'ils sont de toute éternité: de formidables « entertainers ». N'oublions pas que, dans Jamiroquai, il y a « Jam », terme de jazz qui fait implicitement référence à l'improvisation musicale et au partage. **Concert Complet.**